

Fiche de lecture : Manuel Domergue, Blanc combat. Recomposition d'un cadre d'injustice anticolonialiste français par l'association Survie : le cadre Françafrique. Mémoire de mastere en sociologie politique, sous la direction de Nonna Mayer, IEP Paris, 2005.

L'auteur :

Manuel Domergue est présenté comme journaliste et militant sur le site de France Inter qui rappelle ses faits d'armes militants, comme directeur des études de la Fondation Abbé Pierre sur le site d'Alternatives économiques, poste qu'il occupe depuis 2014 selon le site de la revue Projet fondée par Jean Merckaert, un neveu de François-Xavier Verschave (FXV), et qu'il occupait toujours début 2019 lorsqu'il m'a envoyé son mémoire. On retrouvera sur le net quelques articles, billets, émissions, et surtout l'ouvrage dont il est coauteur, avec Jacob Tatsitsa et Thomas Deltombe : Kamerun ! Une guerre cachée aux origines de la Françafrique, publié aux éditions La Découverte en 2011.

Son mémoire a du m'être évoqué à diverses reprises dans des discussions informelles avec des membres de Survie. Je me rappelle avoir pu entendre que ce mémoire n'avait pas été très bien reçu à Survie. Ce n'est pas une ressource valorisée au sein de l'association quoiqu'une version papier serait disponible au siège... Je n'ai par ailleurs jamais rencontré Manuel qui ne fait pas parti des membres actifs ni des personnes régulièrement citées et invitées. Thomas Borrel (militant de longue date de l'association) m'a filé son contact pour que je lui demande son mémoire.

Résumé :

Dans ce mémoire, Manuel Domergue étudie l'évolution de l'association Survie sur la période 1994 – 2005, période au cours de laquelle elle radicalise son discours et ses positionnements politiques en élaborant le concept de Françafrique et prend une certaine place dans l'arène politique française « *agrégeant des mouvements naissants ou endormis, suscitant des coopérations inattendues, au point de devenir le « cadre » de référence de l'anti-colonialisme français* »¹, ce après « *une traversée du désert de quelques années (1995 – 2001)* ». Dans un contexte de reflux du tiers-mondisme, des théories critiques et des organisations gauchistes (à la verve révolutionnaire), de changement de Zeitgeist, de recomposition du champs de la solidarité internationale et d'essor de l'altermondialisme, les fondateurs de Survie ont trouvé un positionnement qui, entre politisation de la charité et euphémisation de l'anti-impérialisme, rend une critique radicale entendable. Domergue la qualifie d'entreprise réussie de traduction dans une sphère militante éclatée. Sa problématique est de savoir qu'est-ce qui a fait le succès de l'association, comment sa critique sociale est passée d'un mode « *solitaire* » à un mode « *solidaire* »² ou « *pourquoi et comment le cadre Françafrique, un discours aussi cohérent, aussi cadré et iconoclaste, se crée, se stabilise et se propage ? Quels processus, liés aux rapports d'autorité et de légitimité (...), ont permis aux leaders de Survie d'effectuer, depuis 15 ans, un travail de traduction et de politisation des aspirations, analyses et revendications d'opposants africains, de militants anti-impérialistes ou altermondialistes ou de coopérants français en un langage unifié et acceptable par la société française à laquelle il se destine ?* »³.

1 M. Domergue, op. cit., p. 7.

2 Il fait là référence à un ouvrage de Michael Walzer : La critique sociale au XXIème siècle. Solitude et solidarité, Métailié, 1996, Paris.

3 M. Domergue, op. cit., p. 20.

Après une introduction qui présente Survie et son « cadre d'injustice » (la Françafrique), le cadre conceptuel et théorique dans lequel l'auteur s'inscrit, sa problématique, ses hypothèses de base et la méthode de récolte des matériaux de recherche, le mémoire s'organise en quatre chapitres qui viennent exposer et expliquer la radicalisation puis l'extension du cadre d'analyse de l'association (chapitre 1 et 2), le succès de ce nouveau cadre (chapitre 3), puis sa stabilisation (chapitre 4). Dans sa conclusion il cherche aussi à montrer les tensions et difficultés à opérer des liaisons avec des organisations et mouvements des diasporas et de leur pays d'origine.

Choix théoriques et méthode :

Domergue se situe dans la lignée des sciences politiques, de la sociologie du militantisme et des mouvements sociaux. Il fait le choix de privilégier une approche par la notion de 'cadre', qu'il différencie de celles d'idéologie et de schème⁴, en se référant aux travaux de David Snow⁵, inspiré lui-même de la notion de 'cadres de l'expérience' chez Erving Goffman : « *appliqués à l'action collective, les cadres ne servent pas pour les acteurs uniquement à identifier les situations de face-à-face dans lesquelles ils se situent, mais également à forger des « cadres d'injustice » qui leur permettent de comprendre une situation sociale* »⁶. Il argue que cela colle assez bien à une association qui se distingue non pas par la capacité à mobiliser les foules, mais plutôt à produire un discours, une matrice intellectuelle. S'inspirant de Jérôme Lafargue⁷, qui parle de sociologie de la contention, il choisit aussi d'y entrecroiser d'autres approches théoriques des organisations politiques et des mouvements sociaux pour aller vers une analyse multidimensionnelle.

La matière de Domergue : les productions de l'association, de ses alliés et adversaires, des dossiers de presse, une vingtaine d'entretiens semi-directifs, et son observation participante de dix mois au sein du groupe de Paris. Il croise les méthodes de l'observation ethnographique (S. Beaud, F. Weber, D. Céfaï), de la sociologie compréhensive (J.C. Kaufmann), et de l'étude des micromobilisations (Snow et al.)

Analyses :

L'analyse proposée par Domergue articule donc plusieurs réflexions théoriques pour expliquer ce que devient Survie et donc comment s'est construit et développé un combat politique contre le néocolonialisme en France. Nous tenterons de résumer quatre dimensions d'analyse saillantes, quatre aspects qui permettent de comprendre Survie : la structure des opportunités politique (ou encore l'environnement politique), les processus intellectuels et discursifs de construction des problèmes publics, les mécanismes de la critique sociale, les dynamiques de groupe et d'autorité.

Tout d'abord, Domergue explique la radicalisation, la politisation et la nationalisation de Survie par les réactions de l'État français à son premier combat⁸, autrement dit par la structure des opportunités politiques (SOP). La radicalisation – la défense des droits humains laisse place à la critique du

4 Ces approches sont plus déterministes tandis que celle du cadrage est plus constructionniste.

5 David Snow, « Framing Process, ideology, and discursive fields », in *The Blackwell Companion of Social Movements*, 2004

6 Domergue, op. cit., p. 12.

7 Qui en dit que « *l'objectif est de concilier à terme les concepts hérités de l'école du choix rationnel (cavalier seul, organisation de mouvement social, mobilisation du consensus), de l'approche institutionnelle ou structurelle (répertoire de l'action collective, cycle de protestation, structure des opportunités politiques) et de l'approche plus culturaliste (cadre d'interprétation, identité collective)* », dans Jérôme Lafargue, *La Protestation collective*, Nathan, 1998, Paris, p. 69

8 Survie est créée pour promouvoir l'aide au développement dans la loi.

pouvoir, à un retour sur les causes profondes de la pauvreté – la politisation – au sens de Sophie Duchesne et Florence Haegel⁹ : à la croisée des logiques de spécialisation et de conflictualisation, Survie identifie un ennemi externe et stable – et la nationalisation de Survie s’explique par l’échec de sa stratégie consensuelle qui se heurte à la fermeture de l’État français (et la structure décisionnelle de la Cinquième République), et force, par expériences successives, une ‘libération cognitive’ et un changement de cadre d’analyse. Si l’Etat français ne change pas sa politique malgré tous les soutiens, c’est qu’il profite de la situation de déséquilibre dans les rapports internationaux. Survie va alors se positionner de manière originale parmi les organisations altermondialistes, qui tendent à cibler la mondialisation et le nouvel ordre international et ses institutions (OMC, FMI...) et à enterrer la prégnance des Etats-nations¹⁰, quitte à entrer en porte-à-faux avec ses alliées en réfutant l’idée d’une ‘dictature des marchés’ ; mais aussi parmi les organisations de solidarité internationale qui, d’une manière générale, ne se radicalisent pas de la sorte. Domergue mobilise plus particulièrement l’approche de Daniel Céfai¹¹ pour expliquer ces spécificités, ou pourquoi les autres organisations françaises altermondialistes et/ou de luttes contre la pauvreté n’évoluent pas comme Survie. Les théories nous disent que l’identité d’une organisation politique se structure par à coups, en ménageant à la fois ses rapports en interne et en externe. L’évolution de Survie se lit alors à travers plusieurs facteurs :

- l’évolution des cadres idéologiques à l’échelle mondiale, ou encore de la structure des opportunités discursives à l’époque d’un changement du *Zeitgeist* spectaculaire aux alentours de la chute du mur de Berlin. Les analyses en termes d’impérialisme laissent place aux analyses en termes de démocratie et de droits humains contre les dictatures et la corruption. Survie suit cette dynamique.
- la recomposition du champ de la solidarité internationale française dans les années 1980, notamment suite aux polémiques provoquées par la publication en 1984 du livre *Le Sanglot de l’homme blanc*, de Pascal Bruckner, qui a pu mener, selon Bernard Dreano (ancien dirigeant du Cedetim), les organisations de développement à dominante chrétienne (CCFD¹², Artisans du Monde, Frères des hommes, MRJC¹³, JAC¹⁴...), et les anti-impérialistes marxisants à se rapprocher dans une « *alliance des creuseurs de puits et des porteurs de kalachnikovs* ». Le Cedetim et des personnes comme Susan George jouèrent ici un rôle important, notamment avec la tentative de mise sur pied d’un Observatoire de la démocratie internationale, matrice de l’altermondialisme français selon Eric Agrikoliansky¹⁵. Survie a intégré ces réseaux petit à petit, à force d’activisme, de relais médiatique etc. Domergue note l’évolution de son discours au contact du Cedetim et d’Agir Ici dans les années 1990 puis,

9 S. Duchesne et F. Haegel, « La politisation des discussions, au croisement des logiques de spécialisation et de conflictualisation », in RFSP, vol. 54, n°6, décembre 2004.

10 Domergue fait ici référence à un courant de pensée autour de James Roseneau ou Bertrand Badie.

11 Daniel Céfai, « La construction des problèmes publics. Définitions de situations dans les arènes publiques », Réseaux, n°75, janvier-février 1996.

12 Comité Catholique contre la Faim et pour le Développement.

13 Mouvement Rural de la Jeunesse Chrétienne.

14 Jeunesse Agricole Catholique.

15 Eric Agrikoliansky a notamment analysé le rôle du Cedetim dans ces recompositions dans la publication suivante : « De l’anticolonialisme à l’altermondialisme : généalogie (s) d’un nouveau cadre d’action collective », Colloque « Les mobilisations altermondialistes », 3-5 décembre 2003. On pourra aussi se référer à Eric Agrikoliansky, Olivier Fillieule, Nonna Mayer, *L’Altermondialisme en France. La longue histoire d’une nouvelle cause*, Flammarion, 2005, Paris.

au moment du génocide des Tutsis au Rwanda, la « *nouvelle recomposition du champ des ONG de solidarité internationale alliées à certains experts africanistes, au sein de l'Observatoire permanent de la coopération française, créé en mars 1994 par Survie et le CRID*¹⁶ ». Domergue note aussi, plus loin dans son mémoire, que Survie née « *dans une faille militante à propos de l'anti-impérialisme, à un moment, plus généralement, de 'marginalisation du militantisme de solidarité' [Siméant, 1998]* » et alors qu' « *en 1984, le champs militant de l'anticolonialisme est vacant* »¹⁷, et rappelle qu'il y eu « *coupure entre l'activisme de la FEANF, la Fédération des étudiants d'Afrique noire en France, dans les années 1960, puis l'époque du Cedetim, au moment de Libération-Afrique dans les années 1970, et le tournant contre la Françafrique de Survie en 1994* ». Survie renoue donc les fils de l'histoire de l'anticolonialisme en particulier par le biais du Cedetim et de certains éditeurs, et au fur et à mesure des rencontres.

- l'inscription de ses leaders dans ce champ idéologique et politique, et notamment d'un FXV « *autogestionnaire, ex-coopérant en Algérie et amateur de Michel Foucault* » et d'une Sharon Courtoux « *anticapitaliste passée par le PSU et les manifestations pour l'indépendance de l'Algérie.* »¹⁸

C'est donc la situation singulière de personnes qui s'engagent dans ce contexte politique, une somme d'interactions, et la réaction politique des institutions publiques, qui mène à cette identité singulière de Survie.

C'est alors tout l'oeuvre de leaders politiques, d'intellectuels ou encore d'entrepreneurs de morale, là en particulier de FXV, que de bâtir un cadre nouveau d'analyse des relations franco-africaines. On parle de cadrage des opportunités politiques et discursives. Le chapitre 2 étudie le processus intellectuel de construction de l'ennemi et de définition d'un dit cadre d'injustice en se référant notamment à Howard Becker, Bernard Lahire, J. Best et Daniel Céfaï, qui pensent la construction des problèmes sociaux (ou problèmes publics), les rôles d'entrepreneur de morale et l'institutionnalisation des normes. Cela permet de prendre du recul sur l'histoire racontée d'une 'découverte naturelle' de l'injustice, de la Françafrique, pour la requalifier en tant qu'invention, construction, constitution ou encore en tant que configuration. Autrement dit, FXV et Survie ne découvrent pas tant la Françafrique qu'ils la constituent comme concept opérant. Et de mettre en lumière un processus qui mène à penser et structurer la dénonciation sans « *réduire la genèse temporelle d'une signification intersubjective ni à l'activité d'un sujet ni à la passivité d'un objet* »¹⁹. Ce qui joue un rôle stimulant dans la mobilisation en transformant la pitié en indignation (Luc Boltansky). Mais contribue à produire des ennemis plus que des adversaires, à présenter un « *amalgame de problèmes divers sous les traits d'un ennemi censé les représenter [ce qui] est un phénomène politique banal et une manœuvre puissante pour rallier les partisans à une cause* »²⁰. Domergue repère là un ensemble de procédés intellectuels et rhétoriques. A travers l'invention

16 Centre de recherche et d'information pour le développement, qui comprenait alors, entre autres ONG, le CCFD, la Cimade, le CICP, Frères des hommes, Solagral...

17 M. Domergue, op. cit., p. 90

18 Domergue, op. cit., p. 40

19 Daniel Céfaï, op. cit.

20 Domergue (op. cit., p. 49) se référence ici à Murray Edelman, Pièces et règles du jeu politique, Seuil, Paris, 1991. Plus haut, en parlant d'ennemi externe et stable, il se référençait à François Chazel, Du pouvoir à la contestation, LGDJ, Paris, 2003.

d'une déviance et la stigmatisation, qui passent par un ensemble de qualificatifs (la Françafrique, un système pervers, boulimique, malsain, dégoulinant...), toute une symbolique et une esthétique se dégagent des discours et des postures : de la droiture (chrétienne) face à la souillure (Mary Douglas, 1971). Il repère aussi un procédé d'imputation en cascade ou par contagion, qu'il analyse par le concept d'extension de cadre (David Snow et al., 1986) : quand l'objet du mouvement, de la lutte, s'étend à des problèmes qui n'y figuraient pas à l'origine. Il y a extension de l'ennemi. Il y a aussi une vision politique morale manichéenne qui se dégage...

Dans le troisième chapitre Domergue développe l'idée que le succès de Survie et du cadre Françafrique – succès en termes d'audience et de reconnaissance du problème public posé, mais non en termes de résultats matériels, ni de politiques publiques, ni d'institutionnalisation au sens de Daniel Céfai²¹ – est du à une stratégie par amplification de cadre. La critique devient entendable et solidaire par la mobilisation de valeurs et de situations analogues consensuelles. La critique se fait en effet au nom des valeurs des ennemis (valeurs républicaines et universaliste, de justice, droits de l'homme, règles du marché, et même les valeurs de la franc-maçonnerie) et en effectuant des comparaisons avec des situations plus connues (affaire Dreyfus, Shoah...). La raisonnance recherchée ici l'est en particulier avec l'histoire et la culture de France²². Survie se situe ainsi « *entre politisation de la charité et euphémisation de l'anti-impérialisme* », traduisant « *les griefs des 'porteurs de kalachnikovs' avec les mots des 'creuseurs de puits'* »²³. Cette euphémisation passe par le recours au droit, à un répertoire d'action légitimiste, à un registre de la preuve étayée. Le discours de Survie vise alors d'opérer des changements de cadre chez ses interlocuteurs. Recoupant avec le premier chapitre, nous pouvons dire que cette stratégie est à la fois choisie et conséquence de la SOP, du Zeitgeist et de l'origine sociale des militants. Les militant.e.s de Survie nouent des liens entre divers acteurs et courants politiques, entre universalisme, approche par les droits, anticolonialisme, antiracisme, par l'autogestion... Survie arrive ainsi à créer des alliances nouvelles, à réunir divers groupes sociaux, une hétérogénéité d'individus, dans une même organisation, par un processus de traduction qui passe par une problématisation ; Domergue parle d'une « *entreprise réussie de traduction dans un univers militant éclaté* », d'une « *unification d'autant plus décisive que la sphère de l'antinéocolonialisme repose historiquement sur quelques individus [et] n'a que rarement réussi à constituer un mouvement de masse* »²⁴.

Le dernier chapitre se centre sur les dynamiques de groupe, d'autorité et de pouvoir au sein de Survie, ou encore sur les dynamiques psychosociales et organisationnelles à l'oeuvre. Si dans un premier temps, au tournant de 1994, le changement et l'extension de cadre (la radicalisation) force une perte d'adhérents et d'alliés « *refusant de trempe[r] d'avantage dans quelque chose qui ressemble à de la politique politicienne* »²⁵ renvoyant à un extrémisme voir un complotisme, les dynamiques internes à Survie vont, en lien avec cette amplification de cadre décrite dans le

21 A savoir : « *la constitution d'acteurs collectifs 'trouvant un écho auprès des agences administratives ou des pouvoirs publics', accompagnée de l'établissement de 'procédures de dispute et de négociation' et d'une 'routinisation des opérations de catégorisation et d'interprétation'*. Domergue reprend ici les mots de Daniel Céfai, dans l'article déjà cité.

22 Du moins avec une histoire et une culture de France, celles qui sont les plus admises et racontées officiellement...

23 M. Domergue, *ibid.*, p. 82.

24 Domergue, *Ibid.*, p95.

25 Domergue se réfère ici (p99) à un audit réalisé par la Fondation pour le Progrès de l'Homme (FPH), A la recherche du citoyen perdu. Un combat politique contre la pauvreté et pour la dignité des relations Nord-Sud. Dix ans de campagnes de l'association Survie, 1996, p14.

troisième chapitre, permettre un alignement des membres autour du cadre Françafrique. Si cet alignement est permis par des processus intersubjectifs et collectifs, notamment par la réalisation d'un audit²⁶ et par l'identification de socle de valeurs communes lors d'Assemblées Générales, il y a aussi là des jeux d'autorité et d'emprise. Domergue se base ici sur Bourdieu et sa « *production par procuration* »²⁷, sur Bernard Lahire et François Chazel. Quoique qu'il y ait des réappropriations, une forte reproduction du discours est observable. Domergue analyse une transformation de cadre chez les militants : leur vision du monde est changée radicalement. Cela s'opère par « *la puissance éclairante, explicative, du cadre intellectuel, lié au charisme intellectuel de FXV, et aussi à l'affectivité qui l'imprègne grâce au contact avec des opposants africains* »²⁸. En référence à Sawicki, il parle d'une « *construction sociale du désir de se dévouer à telle ou telle cause* »²⁹, évoquant les prises de risques et les conséquences psychosociales de l'engagement pour les militant.e.s. Le témoignage d'Amélie, qui a été salariée deux ans dans la structure, est assez évocateur. Elle parle d'un devoir vis-à-vis des partenaires africains, d'une guerre contre la Françafrique. Domergue observe que cet « *investissement affectif personnel fait donc de Survie une organisation 'exclusive'*³⁰, qui requiert un haut degré d'implication », que les engagements s'inscrivent en rupture ou en continuité (notamment pour les nombreuses personnes mariées à des africain.e.s) avec l'histoire personnelle et familiale. Entre libération et emprise cognitive³¹, il y a une échelle sur laquelle situer les militant.e.s, ce qui montre différents alignements de cadre selon les militant.e.s et dans le temps, mais il n'en reste que la transformation et l'alignement de cadre sont généralement brutaux et très prégnants. En conséquence le cadre se stabilise et devient exclusif. Se joue là toute l'autorité d'un FXV leader charismatique. Domergue se réfère ici à Bourdieu qui dans *La Distinction*, parle de « *fides implicita, remise de soi silencieuse* »³², de délégation de parole, d'une part de foi et d'un contrat politique qui se base tant sur les idées que sur les personnalités qui les portent. Il y a aussi alignement sur l'homme, sur son autorité charismatique, un des trois fondements de la légitimité selon Max Weber. Il y a personnalisation. FXV dispose des qualités et positions sociales habituelles des leaders de mouvements sociaux, qui nécessitent de se sentir légitime à s'atteler à un ensemble de tâches intellectuelles³³. On est dans une association experte où la compétence (sociale³⁴) intellectuelle est facteur de répartition des pouvoirs. Il y a les experts et les diffuseurs, les petites mains. L'organisation a une forte tendance verticale, descendante, autoritariste, sans débat de fond, sans espaces de débat (à une époque où il n'y avait

26 FPH, op. cit.

27 Pierre Bourdieu, *La Distinction. Critique sociale du jugement*, Les éditions de minuit, 1979, Paris, p. 495.

28 Domergue, op. cit., p. 103.

29 F. Sawicki, « Les temps de l'engagement », in J. Lagroye (dir.), *La Politisation*, Berlin, 2003, Paris.

30 Notion référée à R. A. Garner, M. Zald, « The political economy of social movement sectors », in J. D. Mac Carthy, M. N. Zald (dir.), *Social Movement in an organizational society*, Transaction books, 1987, cité par Olivier Fillieule et Cécile Péchu, *Lutter ensemble. Les théories de l'action collective*, L'Harmattan, 1993, Paris, p. 86. Domergue nous dit plus loin (p. 107), que cet exclusivisme « *explique que la concurrence avec les autres cadres d'injustice liés à l'Afrique soit aussi féroce* ».

31 Notion de libération cognitive fondée par Doug Mac Adam = phase de désaliénation préalable à l'adhésion à une organisation contestataire.

32 Pierre Bourdieu, *La Distinction. Critique sociale du jugement*, Les éditions de minuit, 1979, Paris, p. 489.

33 Référence ici faite à Aldon D. Morris and Suzanne Staggenborg, « Leadership in Social Movements », in *The Blackwell Companion of Social Movements*, 2004, p. 174.

34 Bourdieu nous dit que « la compétence technique dépend fondamentalement de la compétence sociale et du sentiment corrélatif d'être statutairement fondé et appelé à exercer cette capacité spécifique, donc à la détenir. » et que « l'effet de marquage que produit l'imposition de propriété telles que le statut scolaire ou l'identité sexuelle s'impose à l'individu marqué, (...), aussi bien qu'aux autres, qui attendent de lui qu'il réalise son essence. »

qu'une liste de diffusion mais pas de liste de discussion), sans compte rendus des réunions du conseil national, et où les concurrents / dissonnants partent... Dans les situations du contexte international qui crée discordance avec le cadre, lors de la crise ivoirienne de 2002 par exemple, le cadre résiste. L'échec du cadre Mafiafrique³⁵ en est un autre révélateur.

Domergue conclue enfin en résumant rapidement ces processus, cette dynamique des cadres, qui expliquent la forme qu'a pris ce 'blanc combat' mené par Survie. Cette analyse en termes de « conjugaison de plusieurs types d'alignements de cadres » lui permet de répondre à sa problématique : « Une critique peut-être radicale, intransigeante, et solidaire en même temps, si elle prend une forme « euphémisée », « métropolitaine ». En effet, cette solidarité est une condition nécessaire au succès d'une critique dans une société donnée. » Elle vient aussi éclairer « le rôle de la 'représentation intermédiaire', dans une société habitée par la crise de la représentation politique. On peut lire cette délégation comme une réponse pragmatique au défi du pluralisme politique, dans une société où les gens agissent en situation de rationalité limitée et ne peuvent et/ou ne veulent pas consacrer la majeure partie de leur vie à s'informer. C'est le sens 'optimiste' que l'on peut dégager des analyses de Pierre Bourdieu à propos du 'fétichisme de la délégation'. Le choix de porte parole intermédiaires agissant en contre-pouvoirs face aux autorités est une alternative 1) au danger moniste porté par la revendication d'un monopole de la légitimité par les élus du suffrage universel soustraits à la critique, et 2) à la conception, sympathique mais illusoire, d'un regard critique individuel de chaque citoyen, informé de tout, à propos de tout sujet. »³⁶

Enfin il réouvre son mémoire en revenant sur une question première qui l'a habité : celle des rapports entre Survie et sa critique et les organisations politiques africaines et celles des diasporas africaines, notant les ambiguïtés et tensions à l'oeuvre à ce niveau.

Apports pour ma recherche :

Je développe ici plusieurs aspects (qui s'entrecroisent mais que j'essaie de traiter séparément) :

- l'histoire récente des mouvements et critiques sociaux, en particulier de l'anticolonialisme ;
- les process et mécanismes de l'engagement politique ; les fonctionnements des organisations politiques ;
- la coopération entre groupes, et en particulier avec des groupes composés d'autres communautés, de gens issus ou vivant dans les anciennes colonies ;
- les relations ;
- les théories de la science politique.

Et de me demander, par rapport à ma problématique et mes hypothèse de départ, ce que ça répond...

Sur l'histoire de l'anticolonialisme en France :

Ce travail vient prolonger l'histoire de l'anticolonialisme et du tiers-mondisme français. Une histoire des idées et de l'engagement politique de manière plus large. Domergue s'inscrit dans la

35 La Mafiafrique est un prolongement du concept de la Françafrique qui prend en compte la dimension plurinationale de la domination néocoloniale occidentale. Elle est notamment développée à partir du livre Noir Chirac de FXV.

36 Domergue, op. cit., p. 126.

continuité d'Edwige Leclercq³⁷ qui la poussait aux années 1980 alors que la plupart des historiens français l'arrêtaient à la période des indépendances³⁸. Il prolonge en se centrant sur une l'histoire d'une organisation et d'un concept à portée politique ; ce qui mène à explorer quelque peu l'environnement politique, les réseaux, les liens avec d'autres organisations et ainsi à broser une histoire – géographie de l'anticolonialisme ou plutôt de l'antinéocolonialisme. Il confirme l'intérêt de prolonger ce travail historique. Domergue cite d'autres exemples qui permettraient de préciser le tableau : « *les responsables de l'Afrique des partis de gauche, le Cedetim³⁹, l'Afaspa⁴⁰, l'ACCA⁴¹, les organisations diasporiques, la presse et les coopérants « rouges », etc* »⁴². Nous pourrions citer d'autres organisations altermondialistes qui participent d'un tel combat sans forcément s'en revendiquer, sans que ce soit au centre de leurs combats. Nous pensons au CCFD - Terre Solidaire, au CADTM, à Ritimo, aux plateformes qui bossent sur les questions internationales... En question : l'idée que Survie serait « *sans doute la [partie la] plus importante aujourd'hui* »⁴³ de cette histoire, l'idée que la Françafrique serait devenue « *le 'cadre' de référence de l'anti-colonialisme français* »⁴⁴. Il y aurait à approfondir une histoire plus globale de l'anticolonialisme pour vérifier cela, et voir si l'on peut effectivement dire qu'il n'y pas de mouvement anticolonialiste large tel qu'on peut l'observer sur les questions féministes. Il y aurait aussi à observer les liens entre les mouvements anticolonialistes et les mouvements antiracistes ; quoique ces deux combats sont intimement liés, ils apparaissent à mon sens souvent de manière séparées... C'est assez clair dans ce mémoire. Aussi Survie parle assez peu du racisme, tandis que les gens qui parlent de racisme parlent souvent assez peu du néocolonialisme... Récemment j'ai ressenti cela dans ce que racontent par exemple Casey dans une émission récente⁴⁵ ou Amandine Gay dans son film Ouvrir la voix...

Sur les processus et mécanismes de l'engagement et la mobilisation politique :

C'est là le thème le plus développé dans ce mémoire, qui me permet de renoter et questionner l'importance du cadre d'analyse, du travail intellectuel, du leadership et des dimensions psychosociales, dans l'explication des raisons et formes de l'engagement. Et de me questionner sur les places respectives de ces facteurs et dimensions de la mobilisation et notamment sur celle du cadre ici fortement mis en avant. Il serait intéressant d'aller lire des études portant sur d'autres mouvements, par exemple sur les mouvements antiracistes, notamment ceux qui initièrent puis suivirent la marche pour l'égalité et contre le racisme de 1983, qui fut suivie d'une forme d'institutionnalisation par le biais de SOS Racisme alors que la partie plus radicale de ce mouvement déclinait... Nous pouvons citer d'autres exemples qui nuanceraient la spécificité de Survie et qui confirmeraient l'idée d'une évolution des modes d'engagement et de mobilisation dans les années 1980, 1990, que nous pourrions appeler le mode des ONG - certains parlent de

37 Edwige Lefebvre Leclercq, Tiers-mondisme, bridge building and the creation of the new left in French politics, Ph.D Thesis, MIT, 1993.

38 Les historiens connus qui travaillent sur le colonialisme cités par Domergue sont J. P. Chrétien, M. Ferro, N. Bancel, P. Blanchard, Adam Rotschild et Mike Davis. Il y a là je pense de la part de Domergue un oubli du côté des études post-coloniales et des subaltern studies ; qui sûrement n'étaient pas encore très présente dans les universités françaises...

39 Centre d'études et d'initiatives de solidarité internationale.

40 Association française d'amitié et de solidarité avec les peuples d'Afrique.

41 Association des combattants de la cause anticoloniale.

42 Domergue, op. cit., p. 10.

43 Ibid.

44 Ibid., p. 7.

45 "Le racisme c'est comme la mode, il y a des tendances", émission Hier encore, YARD, 06 mars 2020.

« l'ONG-isation de la résistance »⁴⁶ - que nous pourrions donc voir comme un mode historiquement déterminé, un Zeitgeist, qui tranche avec les modes qu'on trouvait entre les années 1950 et 1970, voir plus globalement avec toute une histoire du mouvement ouvrier⁴⁷. Nous pensons ici au CCFD et à ATD Quart-monde, à l'AITEC⁴⁸... des associations qui elles aussi trouvent un positionnement à la fois radical et une stratégie par amplification consensuelle, et qui sont liées à la communauté chrétienne. Une différence importante avec Survie tient dans le rapport aux financements publics... mais sûrement aussi dans la psyché de groupe imprimée par les fondatrices, le rapport à la critique, le rapport au militantisme et au travail salarié.

Qu'en est-il des mouvements plus radicaux et moins consensuels (encore faudrait-il bien situer à chaque fois par rapport à qui les mouvements sont radicaux et/ou consensuel) ? Domergue cite les Indigènes de la République qui est devenu une sorte d'épouvantail politique. Nous pourrions citer des personnages moins reluisants, tel Dieudonné ou Kemi Seba, qui tombent dans des radicalités fascisantes. Nous pourrions citer d'autres mouvements antiracistes et/ou décoloniaux, Décoloniser les Arts ou le FUIQP par exemple, qui sont plus reconnus dans les milieux militants de gauche, mais qui restent *persona non grata* aux yeux des institutions publiques, quoique ça dépend. On a là d'une manière générale des gens et organisations qui remettent plus ou moins en cause l'universalisme français, l'approche par les droits... On pourrait décrire là des oppositions et antagonismes idéologiques et/ou théoriques, mais aussi une dialectique (classique dans les mouvements sociaux ?) de la radicalité : une échelle de la révolution à la collaboration en passant par le réformisme et le confusionnisme ? Tout cela me permet de peaufiner la description de mon terrain, de comparer et classer des organisations et tendances, et ainsi de mieux comprendre les lignes de forces qui les traversent. Qu'est-ce que ces différents mouvements nous disent de l'engagement politique ? Que nous disent-ils d'une sociologie politique française, des lignes de forces qui traversent le monde des idées, les organisations et les groupes, puis les individus ? Quelle diffusion des idées, des schèmes, des cadres de pensée ? Quelles réappropriations, transformations ? Aujourd'hui comment ces mouvements continuent à traverser une ville comme Marseille ?

Domergue montre que ces mouvements tiennent sur assez peu de personnes. Il montre que rares sont les personnes à même d'effectuer un tel travail intellectuel et d'écriture, et qu'il y a une forte propension à la répétition, à la délégation du discours, que la transformation de cadre, ou autrement dit la politisation, s'accompagne à la fois de libération et d'emprise cognitive, qu'il y a aussi des luttes de place, luttes pour la légitimation des discours et analyses, concurrence des cadres ; que ces luttes entraînent des défections...

Ça donne une manière de percevoir Survie avec de la distance. Comme une organisation qui fait partie d'un ensemble d'entreprises politiques se faisant une certaine concurrence. Ça désacralise, sa démythifie. Et ça fait du bien. Ça résonne avec cette intuition que j'avais à parler d'une construction autour du mythe de l'homme qui déplaçait les montagnes, FXV. Ce dernier a une place importante dans le mémoire de Domergue, qui voit en ce travail une contribution biographique. Ça

46 Titre (traduit de l'anglais) de l'extrait d'un discours d'Arundhati Roy prononcé lors d'une conférence donnée à San Francisco le 16 août 2004 ; extrait visionnable sur youtube.com, et qui fut reproduit en article sur divers sites.

47 C'est l'opinion que me développait Gilles De Staal lors de discussions avec lui. Opinion qu'il développe aussi dans son ouvrage sur le mouvement Révolution Afrique.

48 Association Internationale de Techniciens, Experts et Chercheurs.

ancre tout de suite dans une lecture en termes de jeux d'autorité (donc d'interactions, d'écoute, d'obéissance...). Ça peut nous aider à comprendre, en tant que militants, que tout n'est pas si sincère dans ce qu'on fait et ce qu'on dit, et qu'on a tendance à adopter ce genre de comportement presque de commerciaux (quand je vois N. par exemple qui se plaint à aller voir des gens de couleurs pour leur montrer combien il connaît l'Afrique et combien il faut se politiser). Cela raisonne aussi avec cette sensation que nous n'employons pas des méthodes toujours très honnettes intellectuellement, que malgré l'identité que s'est forgée l'association autour d'un travail sérieux, documenté, sourcé, nos raisonnements ont leurs limites. Il faudrait mener une critique sociale de la Françafrique et son cadre conceptuel droit de l'hommiste... Domergue pointe notamment la vision manichéenne par le processus d'imputation par contagion⁴⁹.

Je trouve là un écho à mon vécu, et à mes questionnements sur la place des sensibilités, sur les processus de subjectivation et de sujétion... Un écho aussi à la difficulté à penser des temps collectifs de réflexion et de problématisation, à cette difficulté à sortir des sentiers battus et à prendre le temps de construire collectivement ce qui ferait adversaire... Echo à ces temps tentés avec le FUIQP, la semaine anticoloniale, ces temps à Survie où l'on se demande comment abattre la Françafrique...

Mise en tension : comment penser des organisations, des formes de coopérations et d'alliances, sur des thèmes politiquement 'sensibles', tout en garantissant autonomie de la pensée, des individus et des diverses organisations / composantes, en évitant l'exclusivisme et l'emprise cognitive ? Mais d'ailleurs, emprise et délégation sont-ils des problèmes ? Tant que ça permet d'avancer sur des combats c'est utile, mais ça devient problématique lorsque ça empêche d'actualiser la pensée et l'agir, lorsque ça maintient les individus dans des illusions biaisées (des biais cognitifs ?)... ça s'achoppe avec un principe d'autonomie et d'esprit critique, et ça fini par rejaillir sur la lutte lorsque les individus ne savent plus adapter leurs pensées et leurs discours aux évolutions de l'environnement. Ça me renvoie aussi aux dialectiques (ou dualités) suivantes : engagement transcendant / engagement recherche chez Benasayag, clore / décrole chez Macé, groupes sujets / assujétis chez Deleuze.

Une hypothèse qui se renforce ici : que les schèmes idéologiques fondateurs rejaillissent sur les formes d'engagement et de mobilisation politiques, ainsi que sur les alliances et modes de coopération. A Survie le cadre Françafrique mène à un engagement transcendance, où l'amalgame en un ennemi large, de faits divers, de questions politiques et de questions morales etc. (voir notamment le chapitre 2), permet de traduire un ensemble de griefs différents, de réunir un ensemble de gens et de causes dans une même organisation, mais en même temps limite la capacité à faire face à la complexité des situations, poussant plutôt à une forme d'emprise morale qui pousse les gens à se donner corps et âme à l'organisation. Plutôt que juste les schèmes, c'est une combinaison de schèmes, de mécanismes psychosociaux, d'institutionnalisation, etc. qui

49 « La construction sociale de l'ennemi (« la Françafrique ») se fait par une stratégie discursive d'« imputation par contagion ». Il s'agit d'identifier des ennemis manifestes (dictateurs, génocidaires...) puis de chercher tous ceux qui ont des liens avec eux, aboutissant alors à une vision manichéenne des acteurs politiques, divisés entre les Françafricains et les autres. Cette démarche est une stratégie rhétorique, certes, mais elle correspond aussi à l'objet de la dénonciation (des faits très graves, au départ la faim dans le monde et le génocide au Rwanda) et à la dimension morale, en partie chrétienne, de l'association. Tout compromis avec l'ennemi devient donc une compromission et fait basculer dans le camp de l'ennemi. », Domergue, op. cit., p. 21.

construisent une culture militante spécifique... Et cela se fait par aller-retours, par contacts entre acteurs, en réponse à l'évolution du contexte politique global... ce qui vient nous questionner sur les modes de coopération, les interactions entre groupes.

Sur la coopération entre groupes et communautés à tendance anticoloniale :

Ce mémoire vient me (re)dire comment Survie a réussi à construire des ponts entre divers groupes sociaux et politiques. Les citations relevées en début de ce résumé l'affirme. C'est tant dans la composition de l'association – ses membres et soutiens – que dans la coopération avec d'autres organisations que ces ponts se voient.

Les coopérations évoquées : avec l'État, les parlementaires (là y'a double jeu de Survie qui à la fois en se radicalisant se met à refuser les codes de la coopérations avec ces acteurs publics, et à la fois continue à oeuvrer de sorte à pouvoir entrer dans ses rouages...); avec d'autres acteurs de la Solidarité internationale (Cedetim, Agir Ici...); avec les 'africanistes' (universitaires spécialistes de l'Afrique, des Afriques devraient-on dire); avec les militants africains.

Le facteur privilégié de ces alliances et coopérations est là encore le développement d'un cadre de pensée et les processus concomitants d'extension et d'amplification de cadre : le cadre FrancAfrique permet de penser un ennemi commun – une chaîne d'acteurs et de responsabilités s'inscrivent dans une continuité coloniale systémique – et de déterminer les alliances. Domergue indique une certaine originalité là où des acteurs (il cite SOS Racisme, Libération, Charlie Hebdo, Le Monde Diplomatique) qui auraient pu être alliés sont passés de l'autre côté de la barrière – dans cette « *bipolarisation sociale étanche* »⁵⁰ que Survie impose. Il indique aussi un phénomène « *d'élimination des spécialistes alternatifs* »⁵¹, et des relations qui peuvent alors devenir ambiguës, par exemple : « *Les africanistes puisent souvent des informations dans les publications Survie. Survie les sollicite pour bénéficier de leur légitimité académique, mais leur reproche aussi leur mépris envers l'approche militante morale, liée pour certains à la neutralité scientifique ou aussi à leur dépendance à l'égard de l'Etat. Dans cette relation ambiguë alternent, selon les moments et les personnes, coopération au sein d'instances d'expertise associative et affrontements parfois violents* »⁵² N'y a t'il pas là des phénomènes de psychologie groupale ?

L'autre facteur important est celui de la SOP, ou plutôt plus précisément la structure des réseaux politiques. Et au-delà du cadre de pensée, des idées elles mêmes, et de l'environnement politique, c'est aussi les personnalités qui jouent des rôles.

Cela raisonne avec les conflits qui ont participé de ma sortie du CA national : je voulais participer (vers 2016) d'autres formes d'amplification / extension de cadre en allant vers les mouvements issus des quartiers populaires, des luttes antiracistes et contre les violences policières. C'est là d'ailleurs un angle mort de ce mémoire qui ne parle quasiment pas de ces mouvements. Seul (ou presque) les Indigènes de la République sont cités comme association antiraciste qui a croisé Survie. Dis avec les mots de l'auteur, y'avait aussi une critique de ma part de l'exclusivisme du cadre (le fait qu'il soit en concurrence avec d'autres cadres, et qu'il ne cherche pas trop d'autres

50 Ibid., p. 60.

51 Ibid., p. 112.

52 Ibidem.

combinaisons, d'autres agencements à la fois dans les analyses et dans les positionnement politiques et pratiques). La notion d'extension de cadre vient m'interpeler dans mes propres fonctionnements et dans ma recherche de formes de coopération. N'y a-t'il pas une extension de cadre dans mon désir de voir se relier des organisations traitant de sujets et problèmes connexes mais différents ? Sur quoi je me base pour penser / imaginer une telle extension ? Cela vient renforcer mon questionnement autour des pratiques de coopération : comment pourraient se construire collectivement des schèmes et cadres d'analyse ? Ou comment nous pourrions actualiser des schèmes existant à nos situations concrètes ?

Le mode de fonctionnement de Survie, son institution, ainsi que la structure actuelle des opportunités politiques (le quasi abandon d'un ensemble de référents tels que l'internationalisme, l'anti-impérialisme, l'anticolonialisme ; d'autres éléments non discutés dans ce mémoire, concernant l'évolution des mouvements des quartiers populaires et des migrations en France), donne des éléments d'explications et de mise en sens à ma difficulté à penser et opérer des alliances et coopérations entre antinéo-colonialistes et antiandocolonialistes, si l'on peut penser de telles catégories. Il n'y aurait peut-être pas encore de cadre d'analyse assez fort (ou assez diffusé) pour penser de tels liens, ou bien c'est que de tels cadre, s'ils peuvent nous aider à expliquer les phénomènes sociaux, ne suffisent pas à embrasser la complexité des situations, à construire des liens qui fassent sens et donnent de la puissance.

Domergue nous apporte quelques éléments de réponse dans sa conclusion. Sur la question plus spécifique des liens entre organisations majoritairement blanches et organisations majoritairement non blanches, Domergue l'aborde plutôt en parlant des liens entre Survie, organisation française, et les organisations africaines, en parlant « *des difficultés et potentialités de l'alliance entre mobilisations exopolitiques⁵³ et métapolitiques* »⁵⁴. Dans un contexte où le discours de Survie, d'abord dirigé vers les français, touche des personnes africaines, un contexte où n'existe pas de société civile transnationale (mais plutôt des connexions accrues entre sphères nationales), où les acteurs n'ont pas les mêmes ressources et intérêts, Domergue questionne les tentatives de « connexions de cadre » (frame bridging)⁵⁵ dans lesquelles Survie s'est impliquée, parfois en étant à l'initiative notamment dans le cas de la plateforme des résistances africaines. Il veut étudier « *les conditions de faisabilité et de légitimité d'une connexion de cadres africains réalisée par des Français* »⁵⁶.

53 Stéphane Dufoix, *Politiques d'exils*, PUF, 2002, Paris. L'exopolitie désigne l'activité politique en exil dirigée contre le gouvernement de son pays d'origine

54 Domergue, op. cit., p. 128.

55 « *the linkage of 2 or more ideologically congruent but structurally unconnected frames regarding a particular issue or problem* », David Snow, Bruce Rochford, Steven Worden, Robert Benford, « Frame Alignment Process, Micromobilization and Movement Participation », in *American Sociological Review*, n°51, 1986.

56 Domergue, op. cit., p. 129.

Il explore alors la question plutôt classique⁵⁷ des rapports entre les catégories de population opprimées et les militants issus de catégories plutôt privilégiées par rapport aux structures sociales et aux injustices dénoncées. Domergue parle plutôt, en reprenant « *la distinction classique de Zald et Mac Carthy* », de bénéficiaires potentiels et de militants de conscience désintéressés. Et de poser des questions : comment ne pas imposer sa problématique, sa vision, à des gens qu'on serait censé accompagner dans une lutte ou avec qui nous voulons lutter pour une même cause ? « *Les revendications universalistes de Survie ne sont-elles pas en réalité culturo-centrées ? (..) Quelles ressources échanger pour s'aider sans paternalisme ? Comment inciter les autres à la révolte sans leur imposer ses idées ?* ». « *Cette problématique me semble féconde pour qui veut étudier les promoteurs de la « démocratie ailleurs », que cet ailleurs se situe dans leur pays d'origine, dans les ex-colonies de leur pays ou tout simplement dans un ailleurs tout à fait étranger.* »

Survie répond notamment par l'idée que la Françafrique nuit à la fois aux africains et aux français, que la fin de la Françafrique est un idéal politique commun. FXV reprend Aimé Césaire : « *Cette intuition de Fanon, que la libération de l'opprimé va de paire avec celle de l'opresseur, ne cesse de se vérifier. Césaire disait que le mépris abîme aussi celui qui méprise* »⁵⁸. Cela brise la dichotomie entre bénéficiaire et militant de conscience.

La stratégie politique cherchant la construction d'un groupe panafricain - Survie se retrouve dans les multiples tentatives « *d'unifier la 'diaspora africaine' de France* »⁵⁹ - tend alors, dans un geste performatif⁶⁰, à donner « *l'illusion d'une communauté homogène liée 'naturellement' à un territoire* », et créer des représentations de groupes homogènes : Français et Africains... « *Le cadre Françafrique devient alors un 'cadre identitaire' qui prescrit une identité aux 'Africains'* »⁶¹.

L'autre discours qui répond à ces questions se résume dans la formule d'Hippocrate : 'd'abord ne pas nuire'. On parle de métapolitique, de rejet de l'avant-gardisme, on se positionne contre l'ingérence, on ne veut pas intervenir dans la vie politique des pays extérieurs, ne pas spécifiquement chercher à politiser ; ce qui va avec un positionnement qui se veut neutre (mais ne l'est pas), qui euphémise l'engagement politique, un positionnement envers des valeurs largement admises, la démocratie et les droits de l'homme. Cela pose un mode de coopération et d'entraide : Survie se fait relai d'autres acteurs et organisations, en portant en son nom des critiques que d'autres acteurs se risqueraient trop à porter seuls, voir à porter tout court, et en le traduisant dans la grammaire publique française. Il y a là un échange de ressources. « *Survie fournit une légitimité, une reconnaissance, un cadre, une unification à travers l'identification d'un problème commun (...)*

57 Domergue (p. 128) renvoie à « *la loi d'airain de l'oligarchie* » posée par Roberto Michels, « *qui conduit même les partis travaillistes à reproduire en interne la relégation des ouvriers* » ; Roberto Michels, *Les partis politiques. Essai sur les tendances oligarchiques des démocraties*, Flammarion, 1984, Paris. Mais aussi à plusieurs autres recherches, notamment à celle d'Eric Agrikoliansky, « *Carrières militantes et vocation à la morale : les militants de la LDH dans les années 1980* », in RFSP, vol. 51, n°1-2, février-avril 2001 ; et celle de Doug Mac Adam sur les tensions et les apports liés à la participation de Blancs dans le mouvement pour les droits civiques (Freedom Summer, Oxford University Press, 1988).

58 François-Xavier Verschave, Philippe Hauser, *Au mépris des peuples. Le néocolonialisme franco-africain*, La fabrique, 2004, Paris, p. 71. On constate la volonté anticoloniale, non paternaliste, de s'inscrire dans la philosophie d'auteurs noirs.

59 Domergue (Ibid. p 131) cite les tentatives des écologistes (Patrick Farbiaz) à travers les partis verts, ou des socialistes (Guy Labertit) à travers l'Internationale socialiste.

60 RAGAZZI Francesco, *Mobilisations, stratégies et discours des associations de la "diaspora" croate aux Etats-Unis face au conflit dans l'ex-Yougoslavie : la "diaspora" comme speech act*, mémoire de DEA de l'IEP de Paris, 2003.

61 Domergue, op. cit., p. 131.

une cohérence où peuvent se fondre des militants apparemment très divers, un logiciel de traduction des griefs, capable de les rendre audible auprès d'un auditoire français ». Ce positionnement a une utilité certaine, comme l'analyse Stéphane Dufoix dans *Politiques d'exils*⁶². Mais il tend potentiellement à prendre la voix de. Et s'opèrent des choix sur les acteurs ; avec les ambiguïtés que ça peut créer. Survie se permet par exemple s'exprimer la position « du peuple togolais ». Se posent « *les dilemmes de certification (...), le problème du coup de force symbolique de la représentation, et de la désignation des représentants par des militants extérieurs au groupe* ».⁶³

Tout cela vient parler de réciprocité et d'autonomie ; on retrouve des dilemmes présent dans l'éducation populaire ou l'idéal autogestionnaire, celui de ne pas faire pour mais avec, ou les deux sachant que ça peut se contredire, là où demander à quelqu'un de se réapproprié quelque chose porte une contradiction en soi... Cela renvoie à ces dialectiques citées plus haut : engagement transcendant / recherche de Benasayag, clore / déclore de Macé, groupes sujets / assujétis de Deleuze, unification transversale ou verticale.

Mon expérience de l'association me donne un point de vue un peu différent qu'il me serait utile de poser dans le détail... Les difficultés que je nomme à renouveler des relations et coopérations avec des organisations majoritairement non-blanches proviennent notamment d'une forme d'abandon d'une stratégie visant à oeuvrer avec des militants vivant en Afrique ou membres de 'diasporas' en France. Ce type de stratégie se retrouvait à Paris dans le collectif de solidarité avec les luttes politiques en Afrique (ou dit collectif Elections), puis dans la campagne Tournons la Page, initiée en bonne partie par Jean Merckaert, neveu de FXV et fondateur de la revue *Projet*. Il serait intéressant de réactualiser la description des liens entre Survie et d'autres organisations d'africain.e.s en France, des diasporas ou des pays concernés ; et approfondir cette question laissée en suspens par Domergue. Il serait intéressant de comparer cette expérience de Survie à celle de Révolution Afrique dans les années 1970, où l'on retrouve une même difficulté à construire dans la durée des relations internationales, mais là avec une stratégie avant-gardiste visant à construire ou soutenir des groupes révolutionnaire en Afrique, un autre *Zeitgeist*⁶⁴. Ou encore avec celles des Internationales socialistes.

Quant à Marseille, et dans nos collectifs, et en moi, sur ces questions, qu'en est-il ? Mes questionnements en tant que militant de Survie et membre d'un café associatif situé dans un quartier populaire, où se croisent et se disperse des populations d'origines maghrébines, d'Afrique de l'Ouest, de France, d'Italie, d'ailleurs, se recourent bien sur avec ceux-ci...

Je pense qu'on pourrait retrouver les caractéristiques et ces questionnements de Survie dans des associations et collectifs comme CVPT (Centre Ville Pour Tous), association d'urbanistes qui lutte notamment pour le droit à la ville, le collectif du 5 novembre et Noailles Debout, créés après les effondrements de la rue d'Aubagne...

62 PUF, 2002, Paris.

63 Domergue, op. cit., p. 136.

64 Jean-Philippe Dedieu, Aissatou Mbodj, *The Fabric of Transnational Political Activism: "Révolution Afrique" and West African Radical Militants in France in the 1970s*, *Comparative Studies in Society and History*, n°60, 2018

Alors aujourd'hui, coopérer, articuler des mouvements : à quel niveau, sur quoi, quel cadre d'analyse, quels adversaires, avec qui, pour qui ? Quelles pratiques, quels espaces de confrontation, de débat, quels lieux pour la « frame dispute »⁶⁵ ?

Comment reformuler cela en un problème construit complexe et cohérent ?

Sur les relations :

N'est-ce pas autre chose que je cherche dans les relations et formes de coopération que ce qui peut s'observer à Survie (entre les lignes de ce mémoire et dans ma propre expérience) ? Je cherche à la fois cela et autre chose, des relations qui ne viendraient pas créer des formes d'embrigadement tel qu'il est décrit et tel que j'ai pu ressentir... des relations militantes qui soient désirantes, facteur d'autonomisation et de plaisir.

Domergue ne parle quasiment pas en termes de relations, ce mot restant principalement associé à la géopolitique (relations franco-africaines, relations Nord-Sud) ou à la science (relations entre des parties). Les utilisations du mot : pour parler des « *relations humaines avec les collaborateurs de Survie* » (p.96), dont était chargée Sharon Courtoux, ou des « *relations tumultueuses* » ou « *ambigües* » avec les africanistes (p. 113), pour définir le pouvoir : « *le pouvoir est toujours une relation* » (p. 114), lorsqu'une militante légitime sa demande de dissolution du groupe Survie Paris par ses relations avec FXV, et enfin pour évoquer les relations entre militants français et africains⁶⁶, sinon encore pour évoquer le lien entre le concept de citoyenneté et celui de communauté⁶⁷.

A la fois il parle des rapports de pouvoir. Or un rapport s'inscrit dans une relation ; ces deux termes sont intimement reliés. Je fais l'hypothèse que le mode et la culture relationnelle implique des formes de rapports. Qu'ici le mode militant implique une certaine inégalité... A creuser...

Cohérence, consistance, puissance ? Répondre à ma problématique ?

Nous nous demandions dans notre monographie « *comment poursuivre des processus d'autonomisation individuelle et collective, tout en luttant contre les dominations, dans la joie et le plaisir ?* » Pour reprendre les termes de notre problématique, disons enfin que Survie a réussi à trouver une certaine cohérence, consistance et puissance. Cohérence d'un cadre d'analyse ficelé et robuste, consistance dans sa portée radicale, puissance dans les effets produits. Mais cette critique et sa portée atteignent certaines limites. Manichéisme, appel aux valeurs républicaines... difficulté à remonter plus loin dans les causes : qu'est-ce qui pousse les acteurs à contribuer à un système inégalitaire et oppressif ? C'est une autre contradiction dans les analyses de Survie : pointer les responsabilités individuelles et acteurs et à la fois d'un système... l'articulation n'est pas évidente.

65 « Selon l'expression de Robert Benford, qui met en lumière l'aspect dynamique de l'élaboration d'un cadre par l'opposition ou la coopération avec d'autres acteurs », Domergue, op. cit., p. 20, se référant à Robert D. Benford, « Frame disputes within the Nuclear Disarmament Movement », *Social Forces*, vol. 70, n°3, 1993, pp. 677-701.

66 Domergue (p. 120) évoque un « *transfert de ressources réciproque (les Africains apportent les informations, qui sont la matière première et Survie, en échange, les publie, les assume et les cadre) [qui] s'inscrit dans les relations militantes franco-africaines, entre des militants en démocratie et sous des régimes autoritaires* ».

67 « Si le mot citoyen décrit bien l'appartenance à une communauté politique, cette appartenance renvoie moins au rapport de l'acteur au pouvoir qu'à la relation qu'il entretient avec ses concitoyens. (...) La citoyenneté 'ordinaire' (...) est constituée par la volonté d'assumer les liens qui unissent un citoyen à ses semblables », Sophie Duchesne, *Citoyenneté à la française*, Presses de Sciences Po, 1997, Paris, p. 309.

A décliner ces différents apports du mémoire, j'en viendrais à dire que les difficultés de coopération auxquelles je me confronte proviennent en effet :

- d'un manque de cadre d'analyse commun (plutôt dans le sens d'un manque de cadre construit et discuté en commun...); et/ou bien d'une complexité et une multidimensionnalité trop grande dans la compréhension de l'ensemble...
- d'un manque de pratiques et espaces visant à la confrontation et la construction d'analyses communes, à penser cette complexité et cette multidimensionnalité.
- d'un manque de leadership et/ou de fonctions permettant d'assurer de tels liens, de penser de tels espaces.
- ...

M'inscrire en continuité de Domergue, me décentrer ?

Domergue étudie les 2^{ème} et 3^{ème} phases de l'association (radication, extension). Nous pourrions aujourd'hui la situer dans une 5^{ème} phase : après le décès de FXV, une phase où l'asso continue dans la lancée de FXV, puis 10 ans après, une phase où un nouveau changement générationnel se produit. Je voulais, au début de ma recherche, étant alors encore assez impliqué dans l'association, étudier cette suite, me centrer sur Survie, y penser une dynamique de changement en son sein. J'en viens ensuite à me dire que cela impliquerait un saut plus grand qu'imaginé : il ne s'agit pas juste de remodeler nos outils conceptuels et notre fonctionnement collectif, il ne s'agit pas juste d'une question de conditions matérielles, de moyens et méthodes, mais bien aussi d'imaginaire, d'interactions symboliques, de culture...

Je me suis décentré. Comprendre l'engagement dans les luttes anticoloniales aujourd'hui en France implique de se pencher sur d'autres acteurs et sur les dynamiques de réseau pour observer et comprendre comment peuvent se développer des pensées critiques et des modes d'agir alternatifs, comment des formes sociales et politiques puissantes peuvent émerger. Avec cette tension à explorer entre désir d'agrèger, de ressentir une conscience de classe ou de communauté élargie qui se pense et agit, et processus d'autonomisation...

Aujourd'hui alors que Survie (et plus globalement les mouvements altermondialistes) a perdu de son aura (quoique cela reste à vérifier par les faits), et alors que d'autres cadres de critique sociale des continuités colonialistes et racistes de la société française ont pris de la place ces dernières années, il s'agirait d'actualiser une réflexion sociologique autour de ce type de critiques et mouvements.

Il y a un ensemble de dimensions à convoquer pour comprendre les difficultés à relier, à réagencer dans l'intergroupe : cadre, leadership, structure des opportunités politiques, mais aussi culture, styles, réseaux affinitaires. Ces dernières sont d'ailleurs des dimensions très importantes de ma défection de Survie. Opportunités professionnelles aussi, et sociales.

Je retrouve cette intuition du début de ma recherche, qu'il faut chercher à la fois dans les idées / bases idéologiques, dans les dynamiques internes et dans les dynamiques d'alliances et les interactions avec l'environnement politique ; pour embrasser une compréhension large de ce qui façonne une organisation militante.

Tout cela me renvoie à mes propres choix et me mène à questionner ma recherche (questionner la recherche dans la recherche ?). Pourquoi cette recherche sur l'engagement dans les luttes anticoloniales et sur les modes de coopération, d'alliance, d'entraide ? A la base, des échecs ressentis (qui ont une réalité objective : baisse du nombre d'adhérent, des groupes locaux en perte de vitesse...), des rendez-vous manqués... Ces échecs à développer des groupes locaux de Survie, à penser et construire de nouvelles alliances tant localement qu'à l'international, et ce dans la durée. S'il y aurait des cadres manquants et corrélativement une structure des mouvements sociaux non adaptée aux alliances que je peux fantasmer, c'est peut-être plus à la multiplicité de mes désirs, à mes affects, à la transclassité que cela nécessiterait que je dois ces défauts qui m'ont mis en recherche. Dans ce cas, que chercher ? Quel sens puis-je trouver à une recherche-action si elle ne rebat pas les termes de mes contradictions, si j'imagine et fantasme des relations et alliances qu'au fond je ne suis pas près à assumer et réaliser ? Que pourrait opérer dans le réel une telle recherche-action ? Quelle matière aller chercher ?

Apports théoriques et méthodologiques :

En introduction il revient notamment sur différentes notions et théories issues des champs de la psycho-sociologie, la sociologie de l'action collective et du militantisme, sociologie des mouvements sociaux, nomant notamment les courants suivants :

- Ecole du choix rationnel (cavalier seul, organisation de mouvement social, mobilisation du consensus)
- Approche institutionnelle ou structurelle (répertoire de l'action collective, cycle de protestation, structure des opportunités politiques)
- Approche culturaliste (cadre d'interprétation, identité collective)
- Théories du comportement collectif (cité mais pas sourcé)
- Théories / paradigme de la mobilisation des ressources (socio pragmatique) et son dévlpmt avec prise en compte du contexte et de la structure des opportunités politiques
- Théorie du cadrage, qui soit complète en intégrant au paradigme de la mobilisation des ressources une approche socio-cognitive (selon Bert Klandermans par ex), soit remplace cette dernière approche, considérée comme périmée (Jeff Goodwin et James Jasper ; Snow et al., 1986).
- Théories des nouveaux mouvements sociaux ; approche plus structuraliste ; postulat que les mouvements sont le reflet des évolutions sociales structurelles.
- Grammaire de la vie publique.

On retrouve les distinctions théoriques décrites par Sawicki. Chez ce dernier⁶⁸ comme dans ce mémoire il y a une recherche d'explication de l'engagement militant, mais Sawicki a une approche plus centrée sur l'individu et son vécu (approche plus monographique) tandis que Domergue est plus centrée sur ce que porte l'organisation... dans les deux cas, il y a des aller-retours entre individus et organisation...

68 Frédéric SAWICKI, « Les militants de l'environnement : étude de cas », in Blais (Jean-Paul), Gillio (Claire), Ion (Jacques), dir., Cadre de vie, environnement et dynamiques associatives, Paris PUCA, 2001,

Cadre et idéologie... je pense que si théorie cadrage permet compréhension de l'évolution de Survie, la notion d'idéologie serait aussi très intéressante pour comprendre la position politique de l'association et de ses membres. Il y a un substrat idéologique, qu'on retrouve dans ce mémoire lorsqu'il est question de l'amplification de cadre. Les références aux valeurs républicaines, à la justice etc peuvent à mon sens être perçu comme substrat idéologique... Survie ne se fonde pas dans un substrat marxiste, mais plutôt dans une approche par les droits. Et cela à mon sens explique aussi une bonne part des interactions dans l'association...